

Le Journal d'un vieil homme L'heure des bilans

Patricia Robin

Sicario Denis Villeneuve
Numéro 298, septembre 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79129ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robin, P. (2015). Compte rendu de [Le Journal d'un vieil homme : l'heure des bilans]. *Séquences : la revue de cinéma*, (298), 17–17.

Le Journal d'un vieil homme

L'heure des bilans

Pour son dernier opus, Bernard Émond fait appel à Anton Tchekhov afin d'y asseoir les propos de sa réflexion. Une banale histoire (1889) se transforme, entre les mains du réalisateur anthropologue et philosophe, en une introspection de fin de vie, alors que Nicolas se voit atteint d'un mal incurable. Spectateur de sa propre existence, non sans en établir le bilan, son départ imminent se présente avec fatalité. Impuissant devant le mal-être de Katia, sa fille adoptive, l'homme de science s'interroge. En nous prenant à témoin, le cinéaste impose un questionnement au cœur de la tourmente.

PATRICIA ROBIN



Un questionnement au cœur de la tourmente

Tout comme dans le roman de Daniel Pennac *Le Journal d'un corps*, on y autopsie la vie, on en scrute les mouvements et les décisions, sans pour autant détenir un pouvoir réel sur la finalité.

Bernard Émond est reconnu pour son cinéma contemplatif interrogeant le destin des humains. Les personnages de sa trilogie sur les vertus théologiques – *La Neuvaine* (2005), *Contre toute espérance* (2007) et *La Donation* (2009) – nous ont habitués à voir évoluer la pensée à travers des univers sans histoire. Le rythme des plans s'accordant au fatum d'êtres en crise existentielle, auquel il est désormais identifié, ne se dément pas ici. Alors que la planète s'énerve à tout crin, Émond prend le temps de regarder un homme âgé, à la vie fertile en événements et en sentiments, effectuer une rétrospective sur ses passions et ses regrets. Marié à une femme plus jeune (Marie-Thérèse Fortin) et père d'une adolescente en réaction à l'autorité maternelle, il assiste en spectateur à des échanges virulents dont il s'exclut volontairement, fatigué de sa propre impuissance, face à cette exubérance, comprenant mal la présence de cette seconde famille. Suivant les grandes lignes de la nouvelle de l'auteur russe, intitulée aussi *Une histoire ennuyeuse*, Émond respecte, par la voix narratrice du vieil universitaire, l'état de ses réflexions sur les images quotidiennes et banales empreintes de routine et de convenances.

Par des retours dans le passé, le parcours de ce professeur émérite est décortiqué afin de justifier ses prises de position et ses choix en vue de les analyser et de les apprécier. L'interprétation de Paul Savoie s'accorde tout à fait au caractère du protagoniste littéraire, tant par les excès de lassitude que par les accès d'exaspération retenue.

Encore une fois, Bernard Émond nous convie à un film lent où les personnages de Nicolas et de Katia sont en proie à de pénétrantes interrogations. En les observant évoluer et entrer en relation de manière très distanciée, on peut ressentir le mal de vivre qui les emprisonne dans une incommunicabilité typique aux êtres réfléchissant trop et agissant en retard. En narrant sa destinée, l'homme de science, convaincu de sa valeur jusqu'à ces derniers mois, prend une distance et tente de faire le point. Cette façon d'opérer met le spectateur en marge de l'histoire et lui permet de constater la profonde détresse qui anime les derniers jours de Nicolas. Confronté au désespoir de Katia, il se rend compte de l'amour qu'il lui porte. Face au cynisme de Michel (Patrick Drolet), professeur en communications et ami de Katia, il s'insurge et tempête, persuadé de la prégnance de la vie. En actualisant la nouvelle de Tchekhov, Bernard Émond statue sur la pérennité du propos de l'auteur slave. Il en profite pour y ajouter ses propres réflexions sur la société actuelle qui, malgré ses innombrables percées technologiques des 20^e et 21^e siècles, n'a pas évolué quant aux relations et à la communication interpersonnelles. Tout comme dans le roman de Daniel Pennac *Le Journal d'un corps*, on y autopsie la vie, on en scrute les mouvements et les décisions, sans pour autant détenir un pouvoir réel sur la finalité. S'accordant aux quatuors de Chostakovitch, les images, d'une éloquente sobriété, respectent l'univers feutré de l'intellectuel, ses incursions dans la nature, ses déambulations empreintes de pensées et de questionnement. La mise en scène pondérée relève de la maîtrise d'Émond à poser un regard sur ce qui doit être dit et entendu. Ainsi transposé, Tchekhov peut dormir en paix.

Cote: ★★★

■ **Origine:** Canada [Québec] – **Année:** 2015 – **Durée:** 1 h 21 – **Réal.:** Bernard Émond – **Scén.:** Bernard Émond, d'après *Une banale histoire* d'Anton Tchekhov – **Images:** Jean-Pierre Saint-Louis – **Mont.:** Louise Côté – **Mus.:** Robert Marcel Lepage, Dmitri Chostakovitch – **Son:** Marcel Chouinard, Martin Allard, Stéphane Bergeron – **Dir. art.:** Caroline Alder – **Cost.:** Sophie Lefebvre – **Int.:** Paul Savoie (Nicolas), Marie Ève Pelletier (Katia), Marie-Thérèse Fortin (Barbara), Ariane Legault (Anne), Patrick Drolet (Michel Murray), Daniel Parent (Nicolas jeune), Juliette Bierre (Katia adolescente), Madeleine Péloquin (Barbara jeune) – **Prod.:** Bernadette Payeur – **Dist. / Contact:** Séville.